

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène

PARAISANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Rédacteur en Chef :
Le Dr J.-I. DESROCHES.

Siège de l'Administration :
25, RUE SAINTE - THERESE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE,

AVRIL 1893

ABONNEMENT : \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

Sommaire.—La fièvre typhoïde à Joliette.—Instructions sur les précautions à prendre contre la diphtérie.—La beauté physique de l'enfant : son hygiène à l'école, à l'atelier et dans l'habitation.—Hygiène oculaire.—Moyen de prévenir, d'atténuer et de guérir les diverses maladies des yeux.—Conférence sanitaire à Guidhall.—L'hygiène scolaire en Angleterre.—Traitement du choléra.—Statistiques mortuaires des Trois-Rivières.—Questions et réponses.—Désinfection des outils de boucher.—La propreté.—Le saignement du nez.—Le lait.—Soyons calmes et prudents.—Conseils pour tous.—Varia : mesures sanitaires en Espagne ; mesures sanitaires en Italie ; salubrité des maisons à Londres ; mesures sanitaires en Turquie ; mesures sanitaires en Canada.—La bière aux Etats-Unis.—Bulletin bibliographique.

AVIS

 Nous prions instamment nos abonnés retardataires de vouloir bien payer leur abonnement immédiatement.

LE VIN DE MESSE "INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est au si vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes qui le vin renferme se trouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe "INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est desiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE "INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Epiciers.

EAU DE VICHY

SOURCE DUBOIS

Rue de Nimes, 126, a Vichy (En face les Celestins)

AUTORISÉE ET CONTROLÉE PAR L'ÉTAT

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

SOUVERAINE DANS LA DYSPEPSIE

*les affections de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins,
de la vessie, albuminerie, diabète, gravelle
urique, goutte, rhumatisme, obésité.*

La plus froide (11 degrés) des eaux véritablement de Vichy.

Prise comme eau de table, elle excite l'appétit et assure toujours une bonne digestion.

Dépôt chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

Agence générale pour le Canada :

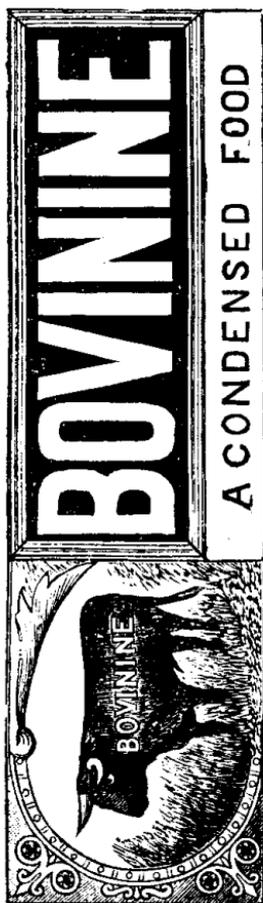
A. BRISSET & FILS

MONTREAL.

Authenticité garantie.

L'EXTRAIT PRIMITIF D'ALIMENT CRU

(Présenté à la profession Médicale)



Les principes vitaux du Bœuf Concentré renferme 26 pour 100 d'albumine coagulable.

1878

1892

LE PREMIER ET LE MEILLEUR

APPROUVE ET PRESCRIT

PAR LA

PROFESSION MÉDICALE

— PAR —

Son Excellence Matérielle,

Son Efficacité Clinique

ET SA

Grande Valeur Économique.

14—ANNEES DE SUCCES—14

1878

1892

PRÉPARÉE SEULEMENT PAR

THE BOVININE CO.

CHICAGO ET NEW-YORK, U. S. A.

Dépôt pour le Royaume-Uni :

32, SNOW HILL, Londres Angleterre,

et le plus nourrissant.

Établissement Hydrominéral de

CONTREXÉVILLE



Source du

PAVILLON

La seule décrétée d'intérêt public

FORTIFIANTE - AMIE DE L'ESTOMAC

.....
Saison du 20 Mai au 20 Sept.
.....

Souveraine et sans rivale dans les Affections :

GOUTTE

GRAVELLES

DIABÈTE

MALADIES DU FOIE

VOIES URINAIRES

EXIGER
la Source du

PAVILLON

A. BRISSET & FILS

Agents pour le Canada,

4, Rue St-François-Xavier, - Montreal.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE FONDÉ EN 1884

IXe ANNÉE

MONTRÉAL, AVRIL 1893

No 12

REDACTEUR EN CHEF :
LE DR J.-I. DESROCHES.

SIÈGE DE L'ADMINISTRATION :
25, RUE SAÏNTE-THERÈSE.
BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

LA FIÈVRE TYPHOÏDE A JOLIETTE

La fièvre typhoïde a fait, l'hiver dernier, sa réapparition à Joliette où elle sévit encore. Depuis plusieurs mois cette maladie a atteint un grand nombre de la population et a semé le deuil dans plusieurs familles. C'est une preuve évidente qu'il y a dans la ville des causes flagrantes d'insalubrité.

L'agent infectieux est à rechercher :

1. Dans l'eau d'alimentation venant d'un cours d'eau très suspect ;
2. Dans les égouts et dans les drains domestiques intérieurs ;
3. Probablement aussi dans le manque de désinfection des déjections des malades qui infectent l'air de l'habitation, ou qui ensemencent les égouts des germes de la maladie.

L'étude des épidémies donne raison à ces trois modes d'infection

Il nous semble que les deux conditions les plus sûres pour atténuer, sinon pour conjurer entièrement, cette terrible maladie, la fièvre typhoïde, seraient l'amélioration des égouts et, surtout, des drains domestiques intérieurs, et de pourvoir à l'approvisionnement d'une eau potable pure.

Chaque habitation doit avoir un tuyau de chute en

plomb ou encore mieux en fer s'élevant de quelques pieds au-dessus du toit ; le drain domestique doit être en grès à joints bien cimentés, ayant un syphon en U pour fermeture hydraulique. Chaque branchement avec le tuyau de chute, soit évier, lavabo ou bain, doit être muni de fermeture hydraulique à syphon. Le *water-closet* doit être choisi parmi les *water-closets* perfectionnés.

Avec un tel appareil sanitaire, convenablement entretenu, il n'y a pas à craindre le reflux des gaz de l'égout dans l'intérieur de l'habitation.

L'aqueduc de Joliette aurait aussi besoin d'amélioration. Nous en parlerons dans notre prochain numéro, car, aujourd'hui, il nous manque certains renseignements.

En temps d'épidémie, il faut éviter l'encombrement, la malpropreté de l'habitation et de la personne ; les excès de toutes sortes, enfin toutes les causes débilitantes ; ne boire que des eaux bouillies.

Il faut aussi surveiller le lait, qui a paru jouer un rôle prépondérant dans la genèse de plusieurs épidémies ; il est plus prudent de le faire bouillir avant de s'en servir comme aliment.

Il importe de désinfecter, au moins une fois par semaine, les éviers, lavabos, bains, *water-closets*, en y jetant une solution de chlorure de chaux ou de sulfate de cuivre.

Six onces de chlorure de chaux pour un gallon d'eau.

Sept onces de sulfate de cuivre pour un gallon d'eau.

En cas de maladie, il faut désinfecter tous les jours les matières, les vases, les latrines ; aérer la chambre, sinon directement, au moins par les pièces voisines ; changer très souvent les draps de lit et le malade de linge ; désinfecter les linges en les mettant une demie heure au moins dans de l'eau en ébullition. Après la guérison ou le décès, désinfecter à l'étuve sèche ou par la fumigation de soufre (1 once de soufre par 4 pieds cubes d'air) tous les objets qui ne peuvent être lavés.

Les personnes qui soignent les malades et les malades eux-mêmes auront soin de se laver la figure, la bouche et les mains avec une solution d'acide borique (mettez autant d'acide borique que l'eau bouillante peut en dissoudre).

L'hygiène est le meilleur préservatif de la maladie.

La salubrité de l'habitation, d'une ville, etc., a pour corollaire la santé de la famille, de la population. L'hygiène, en écartant la maladie, en économisant des existences, en produisant des santés, le bien-être social et la longévité, supprime bien des douleurs et des luttes, constitue par cela même une source de productions, de richesses et de bonheur pour les familles, les populations et les peuples. Ainsi nous avons droit de dire que *toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie ; rien n'est plus dispendieux que la maladie, si ce n'est la mort ; pour les sociétés, le gaspillage de la vie humaine est le plus ruineux de tous.*

Dr J.-I. DESROCHES.

INSTRUCTION SUR LES PRECAUTIONS A PRENDRE CONTRE LA DIPHTÉRIE

LA DIPHTÉRIE EST UNE AFFECTION ÉMINEMMENT CONTAGIEUSE.

LE GERME DE LA DIPHTÉRIE EST CONTENU DANS LES FAUSSES MEMBRANES ET LES CRACHATS.

IL SE TRANSMET SURTOUT A L'AIDE DES OBJETS SOUILLÉS PAR LES PRODUITS DE L'EXPECTORATION.

CES OBJETS, QUAND ILS N'ONT PAS ÉTÉ DÉSINFECTÉS, CONSERVENT PENDANT DES ANNÉES LEUR POUVOIR INFECTIONNEUX.

Mesures préventives

L'isolement et la désinfection sont les seules mesures efficaces de préservation.

En temps d'épidémie, tout mal de gorge est suspect, le germe de la diphtérie se développant surtout sur une muqueuse déjà malade ; appeler de suite un médecin.

Mesures à prendre dès qu'un cas de diphtérie se produit

Les cas de diphtérie seront déclarés au commissariat de police.

L'Administration assurera l'isolement ou le transport du malade et la désinfection du logement contaminé.

A. — Transport du malade.

Si le malade ne peut recevoir à domicile les soins nécessaires,

s'il ne peut être isolé, notamment si plusieurs personnes habitent la même chambre, il doit être transporté dans un établissement spécial.

Ce transport doit être effectué à une époque aussi rapprochée que possible du début de la maladie.

Les chances de guérison sont alors plus grandes et la transmission n'est pas à redouter.

Le transport devra toujours être fait dans une des voitures spéciales mises *gratuitement* à la disposition du public par l'Administration.

B. — *Isolement du malade.*

Le malade, s'il n'est pas transporté, sera placé dans une chambre séparée où les personnes appelées à lui donner des soins doivent seules pénétrer.

Son lit sera placé au milieu de la chambre ; les tapis, tentures et grands rideaux seront enlevés.

On évitera tout ce qui peut provoquer l'excoriation de la peau : vésicatoires, sinapismes, etc.

Il est indispensable d'éloigner immédiatement toute personne qui ne concourt pas au traitement du malade et surtout les enfants.

Les personnes qui soignent le malade éviteront de l'embrasser, de respirer son haleine, et de se tenir en face de sa bouche, pendant les quintes de toux.

Si ces personnes ont des cravasses ou de petites plaies, soit aux mains, soit au visage, elles auront soin de les recouvrir de colloidion.

Elles se laveront les mains avec une solution de sulfate de cuivre faible (12 grammes par litre d'eau), toutes les fois qu'elles auront touché le malade ou les linges souillés. Elles devront aussi se rincer la bouche avec de l'eau bouillie.

Elles ne mangeront jamais dans la chambre du malade.

C. — *Désinfection des matières expectorées ou vomies.*

Il est de la plus haute importance que les matières expectorées ou vomies, ainsi que les objets souillés par elles, soient immédiatement désinfectés.

La désinfection des linges et des mains sera obtenue à l'aide de solutions de sulfate de cuivre. Ces solutions seront de deux sortes, les unes fortes et renfermant 50 grammes de sulfate de cuivre par litre, les autres faibles renfermant 12 grammes par litre. Les solutions fortes serviront à désinfecter les matières expectorées ou vomies et les linges souillés ; les faibles serviront au lavage des linges non souillés.

Les commissaires de police tiennent *gratuitement* à la disposition du public des paquets de 25 grammes destinés à faire les solutions. On mettra deux de ces paquets dans un litre d'eau pour préparer les solutions fortes et un paquet dans deux litres pour les solutions faibles.

Pour la désinfection des matières expectorées ou vomies, on versera dans le vase qui les reçoit un demi-litre de la solution forte. On lavera avec cette solution les cabinets d'aisances et tout endroit où ces déjections auraient été jetées et répandues.

Aucun des linges souillés ou non ne doit être lavé dans un cours d'eau.

Les linges souillés seront trempés et resteront deux heures dans la solution forte, puis seront lavés à grande eau avant le savonnage ou le lessivage.

Les linges non souillés seront plongés dans une solution faible. Les habits, les literies et les couvertures seront portés aux étuves municipales publiques de désinfection (1).

Les objets de literie, et en particulier les berceaux doivent être également portés à l'étuve de désinfection. Les jouets de l'enfant doivent être brûlés.

Les cuillers, tasses, verres, etc., devront, aussitôt après avoir servi au malade, être plongés dans l'eau bouillante.

Pendant la maladie, les poussières du sol de la chambre seront enlevées chaque jour et immédiatement brûlées. Avant le balayage, on répandra sur le plancher de la sciure de bois humectée avec une solution de sulfate de cuivre (12 grammes par litre).

(1) A Paris, des voitures spéciales viennent chercher à domicile les objets à désinfecter, et elles les rapportent après leur passage à l'étuve municipale.

D. — Désinfection des locaux.

La désinfection des locaux est faite *gratuitement* par des désinfecteurs spéciaux. Pour obtenir cette désinfection, il suffit de s'adresser au Commissaire de police du quartier.

Un médecin délégué est chargé de vérifier l'exécution des mesures prescrites ci-dessus.

LA BEAUTÉ PHYSIQUE DE L'ENFANT

Son hygiène à l'école, à l'atelier et dans l'habitation

On lit dans le JOURNAL D'HYGIÈNE :

Je viens, mes chers Collègues, causer avec vous de la beauté physique de nos enfants, de leur conformation, de leur prestance et des moyens d'hygiène générale dont nous disposons pour les assurer.

Nous ne connaissons pas de joie plus pure que celle de la famille, mais nous, pères, nous n'avons pas, dans les premiers mois de la naissance de nos enfants, la vivacité de ces tendres caresses maternelles ; mais aussitôt que leur sourire se dessine, que leur mère leur apprend à nous donner leur tendresse et à balbutier leurs premiers mots, nous sommes fiers de les posséder, de les embrasser, d'aider à leur joie et de constater chaque jour leur développement corporel et celui de leur intelligence.

Un peu plus tard, nous partageons leurs jeux et nous veillons avec un soin particulier à leur donner les notions les plus justes des choses ; à leur expliquer les " pourquoi " dont leur esprit est si prodigue, tant ils sentent le besoin de savoir et de connaître.

Nous tenons, et c'est la loi de la nature, à ce que leur éducation soit conforme à la nôtre, supérieure si possible, et nous cherchons dans les ressources de notre intellect le raisonnement approprié à leur esprit naissant pour leur permettre de comprendre ce que nous voulons leur expliquer.

Et dans nos promenades, nos enfants nous précédant, nous aimons à considérer la beauté de leurs proportions que rien n'a pu encore altérer.

Mais bientôt, leur sixième année arrive, l'enfant sentant ses forces accroître, aime à les employer ; il est turbulent et nous

remarquons qu'il est nécessaire de le confier aux maîtres pour développer l'instruction dont nous avons tenu à lui donner les premières notions.

Nous espérons que l'école publique ou l'établissement particulier dont nous avons fait choix est sain, que la propreté y règne et que l'hygiène y est en honneur dans tous ses détails.

Pour les usines bâties, de même que pour les ateliers, ne serait-il pas nécessaire de les faire visiter par des hygiénistes autorisés, et que leurs rapports aient une force de considération qui se traduise par des faits, je veux dire par la nécessité de se conformer à leurs souscriptions soutenues par une sanction administrative ? Souvent on obtiendrait d'excellentes modifications au moyen d'une dépense restreinte.

J'invoque alors la tutelle de l'Etat pour qu'il en soit ainsi.

L'Etat, c'est nous, électeurs ; posons ces questions aux candidats à la députation, aux Conseillers municipaux, et nous éveillerons ainsi leur attention. Au besoin, nous leur en demanderons compte dans le cours du mandat que nous leur aurons confié.

Entretenons-nous maintenant de nos habitations.

Bien que nos architectes soient habiles et les constructions mieux disposées qu'autrefois, des études nouvelles s'imposent sans cesse et nous partons des connaissances actuelles pour faire encore mieux.

Bornons-nous à dire que plus souvent, la pierre devrait céder la place au verre pour donner lumière et aération, et que l'assainissement parfois négligé des cabinets d'aisances communs pourrait être plus assuré par des tuyaux d'aspiration d'une dimension plus importante que ceux actuels.

En leur donnant une base évasée dans le plafond, le bas de la porte d'entrée ayant une distance de 0.06 du seuil, il se forme un courant d'air qui enlève la plus grande partie de l'odeur.

L'aération au-dessus de la porte d'entrée donne peu de résultats.

Les cabinets établis à l'étage supérieur de la maison seraient mieux éclairés et aérés par un comble vitré, fixé sur tiges suffisamment élevées.

Les passages obscurs dans les étages pourraient être éclairés par

des verres-dalles superposées à chacun de ces étages en prenant pour sur la toiture.

Je m'en tiens à ces vœux restreints pour ces dispositions élémentaires.

Nous comptons que la Direction aura prévu, non seulement le nécessaire, mais aussi le confortable; puisque l'enfant est la Nation de demain et que nous devons en assurer la conservation et le développement.

Il serait contraire à ses vues naturelles de parler d'économies étroites et que le mot " argent " vienne les contrarier.

Rien ne doit nous retenir quand il s'agit de donner à nos établissements d'éducation, l'espace, la lumière et un air sain! Quel meilleur emploi pourrions-nous faire de nos ressources?

Est-ce que les fils de nos législateurs, de nos édiles, les enfants de nos ouvriers ne doivent pas, sans distinction et au même titre, devenir forts et vigoureux?

Ne devons-nous pas à tous les mêmes mesures d'hygiène pour leur procurer une belle santé et la vigueur physique et ce, aux enfants du peuple, plus peut-être que pour d'autres, puisque, pour eux, la lutte pour la vie sera plus opiniâtre?

Dans nos usines, les ingénieurs et les architectes ne doivent-ils pas, dans leurs plans, diriger leurs études et leurs vues pour donner aux ateliers la clarté et surtout l'aération, pour assurer le renouvellement de l'air pendant les travaux, si possible, mais toujours pendant les heures et les jours où ils sont libres de personnel?

Et dans tous les travaux, la direction veillera avec instance à ne faire exécuter aux enfants rien au-dessus des forces de leur âge et avec des outils proportionnés à leur taille.

Ah! mes chers Collègues, si nous pouvions nous rendre compte de l'appréhension maternelle quand nous confions nos enfants soit à l'école, soit à l'atelier!

Si l'école a des tables à places multiples, que seront les voisins? Les mères préféreraient certainement des tables unipersonnelles, pour redouter le contact immédiat qu'elles redoutent instinctivement.

La salle sera-t-elle claire, ventilée, chauffée? A l'atelier, l'enfant sera-t-il traité avec bienveillance?

Nous n'avons pas le cœur assez fin pour apprécier ces pensées intimes des mères :

La femme n'ayant aucune part aux vues des constructeurs, aux dispositions protectrices qu'ils peuvent prendre, s'en rapporte à nous pour les apprécier ; elle suppose que, partageant sa tendresse, nous aurons été vigilants pour la suppléer dans ses réflexions.

Hélas ! simples unités que nous sommes ; il nous faut accepter ce qui existe, en regrettant que ce ne soit pas mieux établi !

Les Conseils d'hygiène indiquent bien des prescriptions, mais les abus se glissent, des négligences ont lieu, des oublis se font, de sorte qu'une vigilance continue est absolument nécessaire.

En un mot, demandons plus d'efficacité pour les rapports des Commissions de salubrité.

Nos enfants sont encore plus susceptibles que nous et notre Société française d'hygiène peut et doit élever la voix en leur faveur.

C'est par l'hygiène générale étudiée, et appliquée, que nous assurerons l'assainissement et que nous en développerons le goût dans le public.

Ne serait-il pas bon que l'Autorité demande aux Sociétés d'hygiène la désignation de quelques membres compétents parmi lesquels elle pourrait faire un choix pour visiter des écoles, des ateliers et des maisons d'habitation, et à donner des avis motivés aux Directeurs et aux propriétaires, à titre bienveillant, je m'empresse de le déclarer ?

Ces Sociétés ne pourraient-elles pas décerner en séance publique des *satisfecit* à ceux qui auraient suivi leurs instructions ?

Ils en seraient fiers, croyez-le bien, mes chers Collègues.

Nous faciliterions ainsi la tâche des Commissions administratives, et en leur communiquant nos études, elles apprécieraient notre obligeante intervention.

C'est par le développement de l'hygiène publique pour laquelle notre Société fait tant d'efforts, que nous assurerons la vitalité de l'enfant, et la santé générale.

A. FÉRET.

HYGIÈNE OCULAIRE

Moyen de prévenir, d'atténuer et de guérir les diverses maladies des yeux

“ L'homme ne meurt pas, il se tue ”, a dit un grand médecin.

Tous ceux qui ont écrit sur l'hygiène oculaire et qui se sont occupés des maladies de l'organe visuel s'accordent à répéter : Nous n'abusons pas de nos yeux, nous les martyrisons.

Cette triste et humiliante vérité est écrite dans les relevés statistiques de tous les pays, qui signalent la progression rapidement croissante des cas de débilité visuelle, de myopie, de maladies oculaires aiguës et chroniques, et même de cécité.

Elle se montre dans toutes nos rues par les dimensions croissantes des enseignes et par le nombre toujours plus grand de jeunes visages de l'un et de l'autre sexe, surmontés de monocles, lorgnons et lunettes de toutes sortes.

Où, les *yeux s'en vont* à mesure que les lumières arrivent, et les ténèbres physiques se glissent traitreusement à côté des clartés intellectuelles.

Si rien n'arrête ce *fleuve de ténèbres* qui coule sur les classes cultivées, à côté du *fleuve de la science*, on ne trouvera bientôt plus d'yeux que parmi ceux qui labourent les champs et qui laissent leur intelligence en friche

Que ceux qui ont laissé leur vue dans les cahiers, dans les livres, dans les veilles prolongées, dans les études prématurées et dans les innombrables dérogations aux règles de l'hygiène générale et de l'hygiène oculaire, prennent au moins quelque souci de ces beaux et grands yeux perçants du jeune âge, qui vont prendre le même chemin que ceux de leurs pères, le redoutable chemin du crépuscule et de la nuit.

En attendant que les autorités scolaires ne voient plus leur microcosme au travers des lunettes de l'*optimisme* et de la *routine*, et rendent l'hygiène obligatoire à tous les étages de l'édifice pédagogique, ayons quelque pitié des jeunes victimes qu'attend le régime actuel, et montrons-leur du moins les précipices où l'ignorance de nos maîtres nous a laissés choir, quand elle ne nous y a pas précipités.

Si la musique est une succession de sons qui s'appellent, l'hy-

giène oculaire est une succession de règles s'appelant non seulement entre elles, mais appelant encore tous les préceptes de l'*hygiène générale*.

Car la santé des yeux tient à la santé générale comme la branche tient au tronc, et ce qui favorise ou compromet aussi la première.

*
* *

On préservera donc ses yeux d'un grand nombre de maladies aiguës et chroniques en évitant :

1. L'*air vicié* par des émanations animales, des poussières végétales ou minérales, des fumées de divers combustibles, et particulièrement la fumée du *tabac* dont la nicotine, même à petite dose, est un véritable poison pour l'appareil délicat de la vision ;

2. Les *températures* trop basses ou trop élevées, ainsi que les brusques transitions de l'une à l'autre et les courants d'air ;

3. Les *vêtements* trop serrés ou trop étroits, particulièrement au cou et à la taille ;

4. La *position* trop inclinée de la tête et du corps pendant le travail oculaire ;

5. Les *études prématurées*, l'abus de la lecture, etc. ;

6. L'*intempérance alcoolique* ;

7. Le *travail* oculaire et cérébral immédiatement après les repas ;

8. Le *resserrement* habituel des intestins, le *froid aux pieds*, et tout ce qui tend à congestionner la tête ;

9. Les *désordres relatifs aux mœurs*, surtout pendant l'enfance et la jeunesse, car ce n'est pas seulement au moral que Vénus trouble la vue de ses victimes.

Une seule de ces influences, longtemps répétée, peut jeter le désordre dans l'appareil délicat de la vision. Que sera-ce de leur addition ou de leur accumulation, cas si fréquent dans la remarquable ignorance du public à l'endroit de la santé et de la maladie ?

*
* *

Les yeux ne sont pas seulement sous l'influence indirecte de tous les agents de l'hygiène générale. Ils le sont encore d'une manière directe et beaucoup plus active :

Par la *nature*, la *quantité*, la *direction* et les *oscillations* de la lumière,

Par les *dimensions*, la *distance* et la *couleur* des objets ;

Par la *rapidité* du travail oculaire ;

Par l'*heure* du jour où s'accomplit ce travail ;

Par la *nature* et la *couleur* des verres des lunettes, lorgnons, binocles, etc.

L'étude de ces nouvelles influences constitue l'*hygiène oculaire* proprement dite, encore plus ignorée que la précédente, malgré son importance extrême pour tous les âges, tous les climats et toutes les professions.

Vu l'étendue de son domaine, nous ne parlerons aujourd'hui que des deux points les plus méconnus et les plus importants.

* * *

Rien ne fatigue et ne détériore plus promptement la vue que de regarder les objets de *trop près* ou de faire des *efforts* oculaires pour les distinguer nettement.

Des myopies acquises, de sérieuses aggravations de myopie naturelle et de nombreuses affections oculaires sont la conséquence inévitable de ces deux désordres.

Or, tout semble conspirer aujourd'hui pour nous obliger à regarder de *trop près* et à violer la règle capitale d'une distance suffisante entre l'œil et l'objet.

Plumes effilées en forme d'aiguille ; *écriture* fine, serrée et illisible ; *encre* pâle et presque aussi blanche que le papier ; caractères d'*imprimerie* maigres, petits, non interlinés, usés ou ressortants des deux côtés de la page ; éditions diamant avec des lettres microscopiques ; musique à portée trop étroite, surtout pour le piano, ce prince des instruments oculicides, voilà les premières racines de la myopie et d'un grand nombre de maladies plus ou moins graves de l'appareil délicat de la vision.

Voilà les enclumes sur lesquelles nous avons l'incroyable sottise de forger une grande partie des désordres visuels et des infirmités dont nous gémissons plus tard, mais trop tard.

Quand donc aurons-nous l'intelligence de remplacer nos ridicules plumes à aiguille tissant des toiles d'araignées, par des plumes traçant des lettres visibles ? de remplacer notre écriture,

pièds de mouche et enchevêtrée, par la grande et nerveuse bâtarde du dix-huitième siècle ; nos encres blafardes et chlorotiques, par de l'encre deux fois noire ; nos éditions microscopiques sottement imitées de l'anglais, par les beaux caractères des imprimeries italiennes, afin de pouvoir faire travailler nos yeux sans être obligés de frotter notre nez ou nos lunettes sur nos cahiers et sur nos livres ?

La grosseur des lettres n'éloigne nullement le danger, si ces lettres sont déformées, enchevêtrées, presque méconnaissables, comme on le voit aujourd'hui dans un si grand nombre d'écritures qui, après avoir commencé par une calligraphie très acceptable, finissent misérablement par une horrible écriture.

Si les maîtres et les professeurs, aujourd'hui si nombreux, qui dictent et exposent avec une vitesse de locomotive, se doutaient de tout le mal qu'ils font aux *yeux* et à l'*intelligence* de leurs élèves, en forçant leurs mains et leurs cerveux à cette fiévreuse et dangereuse gymnastique, ils se corrigeraient certainement de cette détestable habitude, qui entre pour une bonne part dans les nombreuses maladies de leur appareil vocal.

En attendant que les autorités scolaires de tous les pays imitent le bon exemple de la Bavière et de quelques autres contrées dans lesquelles les petits caractères d'imprimerie et les éditions compactes ont été défendus pour tous les livres de classe, que les élèves de toutes écoles déclarent résolument la guerre à la *micrographie*, à la mauvaise écriture et à l'encre blanche, et que les maîtres et les professeurs modèrent les impatiences de leur langue dans l'intérêt de leur propre gorge, et dans celui des yeux et du cerveau de la jeunesse qu'on leur confie.



De l'avis de tous les oculistes, le *rouge*, le *jaune* et le *blanc* sont les trois couleurs les plus fatigantes et les plus défavorables à la santé de l'œil, surtout pour un travail prolongé de cet organe.

C'est sans doute pour cela qu'à défaut du rouge et du jaune qui sont trop chers, on a choisi le blanc.

Comme si la neige ne produisait pas assez de maladies oculaires et de cécités dans les zones septentrionales, pendant l'hiver on prodigue encore la couleur blanche dans toutes les écoles, en

ayant soin d'y ajouter les rayons du soleil, pour retrancher les rideaux du budget de l'école.

Les cahiers sont blancs ; le papier des livres est blanc ; le mobilier est blanc ; le plancher est blanc ; le plafond est blanc ; les parois sont blanches ; les cartes de géographie sont enduites d'un vernis blanc et miroitent dans toutes les prunelles : s'il y a des rideaux aux fenêtres, ils sont aussi voués en blanc. Sans la crainte de l'écrivoire, l'uniforme blanc n'eût pas manqué d'être adopté et peut-être imposé, tant est grand l'engouement de la pédagogie actuelle pour cette couleur ennemie de l'œil.

Laissons cette monomanie du blanc à ceux qui trouvent que la mode a plus d'importance que leur vue, et cherchons une couleur plus amie de l'organe visuel.

On a cru longtemps, pour le papier, comme pour les verres de lunettes, que le *bleu* et le *vert* étaient les couleurs idéales pour reposer et pour fortifier la vue. Cela est vrai dans certaines limites de teinte et de nuance, pour les objets vus de loin, comme les prairies, les arbres, l'eau ou le ciel. Mais on a observé que ces deux couleurs vues de près, et examinées à œil fixe pendant un certain temps, produisaient dans la vue des couleurs *complémentaires* ou se décomposaient en couleurs simples.

Ainsi le bleu vu de près et longtemps, produit dans l'œil la couleur *jaune* qui est sa complémentaire.

Le vert y produit le *rouge*, par une raison analogue, ainsi que les traces de bleu et de jaune, ses deux couleurs composantes.

La teinte *grise* ou *teinte neutre*, n'ayant aucune couleur complémentaire, n'introduisant dans l'œil aucune couleur excitante, le préserve par conséquent des fâcheux effets produits par le *jaune* et le *rouge*, compléments du bleu et du vert.

C'est pour ces diverses raisons que les verres, à teinte *enfumée* ou grise, sont généralement préférés aujourd'hui par les oculistes, aux teintes bleues et vertes, pour les verres de lunettes, comme le fait remarquer le Dr Fonssagrives dans son *Dictionnaire de la santé* (1875).

C'est par le même motif que le papier gris doit être préféré au bleu et au vert pour des travaux portant sur des objets rapprochés, comme dans l'écriture, le dessin, la lecture, etc.

Cependant l'emploi du *papier gris*, la *grosse écriture*, l'*encre*

très noire, et les *grands caractères* d'imprimerie et de notation musicale sont bien loin d'épuiser les recommandations de l'hygiène oculaire. Ces diverses améliorations, qu'il serait urgent de commencer par introduire dans les écoles pour sauvegarder les yeux des élèves, si menacés aujourd'hui, devront être complétées par d'autres réformes relatives à la *nature*, à la *quantité*, à la *direction*, à la *répartition* et à l'*immobilité* de la lumière, ainsi qu'à la *distance* des objets, à la rapidité des *mouvements* de l'œil, etc.

L'exposition détaillée de ces nouvelles règles positives et négatives réclamerait encore bien des pages. Nous nous contenterons aujourd'hui de résumer les principales dans les recommandations suivantes : Des yeux d'une force moyenne, et à plus forte raison des yeux délicats, actuellement ou antérieurement malades, devront éviter autant que possible :

1. La *lumière artificielle* ;
2. Les *veilles* prolongées, que l'Ecole de Salerne et tous les oculistes considèrent comme la cause morbide la plus redoutable ;
3. Une lumière *trop vive* ou *insuffisante* ;
4. Le *passage* fréquent de la lumière à l'obscurité et réciproquement ;
5. Les *oscillations* et les mouvements de la lumière ;
6. Ses *variations* d'intensité pendant le travail ;
7. Une lumière venant de *deux côtés* à la fois, ou rayonnant d'un point *plus bas* que le niveau de l'œil ;
8. Une *distance* insuffisante entre l'œil et l'objet ;
9. Le *mouvement trop rapide des yeux* pendant la lecture des caractères typographiques ou de notations musicales ;
10. Le *mouvement des objets* que l'on fixe (lecture en voiture, à cheval ou en marchant, etc.)
11. On devra se tenir en garde contre la tentation de la vanité, du plaisir et du besoin, à l'endroit des *lunettes*, monocles, binocles, verres colorés, verres grossissants, etc., et ne recourir à ces divers artifices de *l'optique*, que sur la recommandation formelle d'un oculiste habile et expérimenté ;
12. Enfin on ne sera pas moins en garde contre les promesses fallacieuses de l'empirisme vulgaire et de la pharmacie savante, et l'on n'aura recours aux moyens médicaux qu'après avoir épuisé

toutes les ressources de l'*hygiène générale* et de l'*hygiène oculaire*.

On peut le dire, sous la double théorie de la théorie et de l'expérience, ceux qui se conformeront, dans la mesure du possible, aux diverses recommandations de ces deux hygiènes, se préserveront sûrement de la plupart des maladies aiguës et chroniques qui affligent avec une intensité croissante, la génération contemporaine.

Et si l'ignorance et l'incurie des parents et des mères ont laissé atteindre les enfants par les causes morbides, ou les ont exposés à leur action, ils trouveront souvent, dans l'observance de ces mêmes règles, un moyen d'adoucir le mal, d'en arrêter les progrès et quelquefois de le guérir, sous la double influence de la nature médicatrice et d'un milieu hygiénique.

Professeur ED. RAOUX.

CONFERENCE SANITAIRE A GUIDHALL

Ainsi que l'avaient annoncé les journaux de Londres, les Délégués des principaux ports du Royaume-Uni se sont réunis, le 17 février dernier, dans une des salles du *Guildhall*, sous la présidence du Lord-Maire, à l'effet d'étudier et d'établir la série des précautions, et mesures, indispensables pour prévenir l'importation du Choléra.

Voici d'après le *Sanitary Record* les vœux et propositions qui ont été adoptés à l'unanimité :

— Les dépenses occasionnées par l'application régulière de ces mesures préventives seront supportées par le Budget impérial ;

— L'inspection médicale s'effectuera sans interruption jour et nuit ;

— Chaque port possédera un état-major sanitaire compétent, et une équipe d'ouvriers suffisante pour répondre à toutes les éventualités, et assurer d'une manière absolue les mesures adoptées ;

— L'on ne saurait ni justifier, ni défendre, par des raisons plausibles la détention des navires qui n'auraient à bord aucun cas de maladie ;

— Chaque port devra disposer d'un hôpital spécialement affecté aux cholériques, et indépendant des hôpitaux pour les maladies

infectieuses, avec tous les moyens capables de rendre efficace l'isolement des malades.

Le Dr Collingridge (du port de Londres) a ensuite présenté, au nom du Comité des officiers de santé, un rapport très étudié sur la question de la désinfection.

D'après ce plan, chaque port devra être muni de tout l'outillage nécessaire pour opérer promptement la désinfection des navires et de leur chargement.

Cet outillage comprendra :

- Une étuve à vapeur surchauffée ;
- Un générateur d'acide sulfurique, avec pulvérisateur approprié ;
- Un réservoir contenant des solutions mercurielles (sublimé corrosif).

D'après la *Section 121 du Public Health Act*, une autorité sanitaire devra présider à la destruction des objets qui ont été contaminés ; elle pourra, dans ces cas, accorder des indemnités aux personnes, à condition que celles-ci n'aient pas été les importateurs des marchandises provenant d'un port infecté.

DR DE PIETRA SANTA.

L'HYGIÈNE SCOLAIRE EN ANGLETERRE

Nous donnons ici un cours résumé d'un travail de M. Reuss sur l'hygiène scolaire en Angleterre :

L'idée de la régénérescence de la race française par les exercices physiques a été apporté d'Angleterre. Mais, il faut prendre garde que cette imitation ne nous entraîne trop loin et les élèves de nos lycées ont, croyons-nous avec le Dr Reuss, mieux à faire que d'imiter les chevaux de course. Ces exhibitions de maillots multicolores pour les courses à l'aviron, en bicyclette, à pied, ces luttes pour la paume ou pour le foot-ball risquent fort de les *entraîner* trop loin, et il faut se méfier de l'extrême. Après avoir triomphé du surmenage intellectuel, il faudra bientôt lutter contre le surmenage physique.

Les choses se passent différemment en Angleterre, les habitudes ne sont pas les mêmes, et l'on demande aux enfants de nos voisins une somme de travail intellectuel moindre que chez nous.

L'Université anglaise cherche dans ce moment à rapprocher son

système scolaire du nôtre, et une évolution lente commence à s'opérer. Le Dr Reuss explique le fonctionnement des écoles et la façon dont l'internat y est compris. Que les élèves soient logés dans l'école même ou chez un professeur, ils conservent leur individualité et jouissent d'une assez grande liberté. Ils consacrent à leur toilette beaucoup de temps, attachent plus d'importance à la propreté corporelle. Les ablutions journalières d'eau froide tonifient et fortifient les tissus, calment le système nerveux, et augmentent la vigueur musculaire.

Le médecin du collège délivre à l'élève un certificat déterminant la part qu'il pourra prendre aux exercices et aux jeux et lui interdisant tel ou tel exercice qui pourrait nuire à sa santé.

Le Dr Reuss termine son mémoire en s'occupant des lycées français; il demande plus de place pour les soins de propreté, les bains; il vaudrait que le rôle effacé du médecin du lycée s'élargisse au plus grand bien de l'élève, réformes moins bruyantes, mais peut-être plus intéressantes que le Lendit.

Dr M. R.

TRAITEMENT DU CHOLÉRA

Voici le résumé de la revue générale publiée sur cette question :

Dans le *choléra léger*, tous les procédés réussissent; il suffirait de condamner les malades au lit, de les priver d'aliments solides et de calmer leur soif à l'aide de boissons indifférentes pour les guérir.

Dans le *choléra grave* il faut agir avec prudence, mais il faut agir vite. Si l'on n'a pas réussi à juguler la diarrhée prémonitoire, qu'il importe toujours de traiter énergiquement, il ne faut pas perdre son temps à essayer l'effet de l'opium ou des antiseptiques faibles, des sels de bismuth, par exemple. Il faut recourir immédiatement à l'un des deux remèdes, qui, en attendant un spécifique, s'imposent à notre confiance : le *calomel*, préconisé en Allemagne, ou l'*acide lactique*, vanté en France. On se gardera, cela va sans dire, d'associer ces deux médicaments; on choisira l'un ou l'autre et, si l'on se décide pour le calomel, on renoncera aux limonades acides qui vont si bien avec l'acide lactique.

S'il y a *tendance au coilapsus* et cyanose, on aura recours aux

bains chauds, sans oublier les frictions, les injections sous-cutanées d'éther et de caféine, les inhalations d'oxygène.

S'il y a *collapsus algide avec suppression du pouls radial* ; on fera la transfusion intra-veineuse.

Le choix des boissons aura une grande importance : boissons gazeuses glacées, eau de Seltz, champagne glacé étendu d'eau, café glacé très léger. J'estime qu'avant la période de réaction, il ne faut donner aux cholériques ni lait, ni bouillon, ni alcool ; le thé fait souvent vomir. Si l'on autorise trop tôt l'usage du lait et des aliments, on s'expose à des rechûtes. Le lait d'ânesse rend service dans ces cas d'intolérance gastrique qui sont si fréquents chez les convalescents du choléra. Il faut songer aussi aux lavements de peptone qui peuvent soutenir les malades affaiblis. J'insiste sur la nécessité de maintenir longtemps les convalescents au lit malgré leur impatience.

Je laisse de côté les complications qui sont d'ailleurs peu nombreuses dans le choléra.

DR GALLIARD.

STATISTIQUES MORTUAIRES DES TROIS-RIVIERES

On lit dans le JOURNAL DES TROIS-RIVIÈRES :

Grâce à l'initiative de notre bureau de santé, une importante innovation a été mise en opération depuis le premier janvier dernier. Tout médecin est obligé, lors du décès des patients, de donner à la famille du défunt un certificat constatant la cause du décès, la durée de la maladie, le lieu du décès et autres informations trop longues à énumérer. Dans le cas où le défunt n'aurait pas été sous les soins d'un médecin, ses plus proches parents doivent, immédiatement après sa mort, s'adresser à l'un des médecins de la ville, lui déclarer la nature et les symptômes de la maladie et en obtenir un certificat. Tous ces certificats sont délivrés gratuitement et remis au curé de la ville ou au ministre protestant, suivant le cas, avant que l'inhumation du corps puisse être permise. Durant la première semaine de chaque mois, l'un des employés de notre corporation municipale va prendre chez le curé et chez les divers ministres protestants tous ces certificats qui sont soigneusement conservés à l'hôtel de ville.

Avec ce nouveau système les personnes décédées à l'étranger et inhumées dans les cimetières de notre ville ne seront plus comp-

tées comme partie de la mortalité de notre population, ainsi que la chose avait lieu jusqu'ici. De cette manière on établira que la mortalité, au lieu d'être de $34\frac{1}{2}$ par mille habitants, chaque année, ainsi qu'il appert à la statistique du gouvernement fédéral, ne dépasse guère 16 par mille.

Notre cité gagnera ainsi la réputation de salubrité qu'elle mérite.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q.—Quelle est la température et la quantité d'air nécessaire pour entretenir la chaleur, et la respiration dans un bureau où l'on reste 7 heures.

R.—La température ne doit pas dépasser 14 à 16 degrés; quant à l'air, la question est complexe. Dans les hôpitaux on donne 39 à 52 verges cubes d'air frais par heure et par individu. On fait 18 à 20 inspirations par minute; chaque inspiration est d'un $\frac{1}{2}$ litre d'air. 30 000 litres d'air se trouvent en présence du sang en 24 heures. Dans chaque expiration, l'oxygène qui est dans l'air inspiré de 20 pour 100, n'est plus que de 16 pour 100. D'après ces données, vous pouvez faire le calcul. Je crois que quel que soit le cubage de l'appartement, il serait bon d'ouvrir toutes les heures la pièce afin d'obtenir l'introduction de 60 litres d'air nouveau exigés par la respiration.

Q.—Comment reconnaître le beurre naturel du beurre de margarine ?

R.—Le beurre de bonne qualité fond à 35 degrés; le beurre altéré par les suifs, graisse, margarine, etc., fond à une température bien plus élevée. Chaque graisse différente a son point de fusion différent; la margarine fond à 47 degrés. La manipulation nécessaire est assez compliquée. On fond au bain-marie à une température de 85 degrés une quantité quelconque du beurre suspect; on filtre à chaud; on décante la couche de graisse qui se forme, on filtre de nouveau à chaud et l'on pèse. On pèse 150 grains de la solution refroidie que l'on met dans une petite capsule en porcelaine. La matière grasse est saponifiée par la potasse en solution alcoolique, 150 grains de potasse pour 20 drachmes d'alcool. On constate que l'opération est terminée lorsque quelques gouttes d'eau, ajoutées brusquement, ne déterminent aucun trouble. La solution ainsi obtenue est évaporée à consistance sirupeuse au bain-marie. Le résidu est dissous dans 20 à 25 grains cubes d'eau acidulée par l'acide sulfurique. Si cette nouvelle solution est chauffée suffisamment longtemps au bain-marie, les acides gras viennent former une couche à la surface. On les

recueille sur un filtre Monelli, on lave suffisamment, on laisse refroidir et solidifier la marche, on peut en déterminer alors le point de liquéfaction; à cet effet, on introduit la masse en tout ou en partie dans un tube à essai, en chauffant légèrement pour liquéfier. Le point de liquéfaction est déterminé par un thermomètre très exact.

Dr J.

DESINFECTION DES OUTILS DE BOUCHER

“ Le Conseil de salubrité de la Seine a été saisi de la question de savoir si les outils de boucher servant à débiter les viandes dans les abattoirs doivent être stérilisés de façon à empêcher l'altération de la viande. M. le Dr Nocard a présenté un rapport concluant à l'impossibilité de réaliser cette mesure, qui, d'ailleurs, ne lui paraît pas nécessaire. “ Il faudrait, a-t-il dit, non seulement stériliser les outils proprement dits bouchers : couteaux, scies, etc., mais tout le matériel : treuil, chevilles, balances, merlins, maillets, fondoirs, tout le linge servant au transport de la viande, les sceaux, les paniers, et même les voitures. Or, il suffit d'avoir passé quelques heures à l'abattoir de la Villette pour savoir avec quel soin méticuleux, avec quel art et quelle habileté le boucher évite de souiller la viande qu'il est chargé de préparer. Il ne touche aux quartiers qu'après s'être soigneusement lavé les mains, il recouvre les parties exposées aux souillures avec des linges humides absolument propres. C'est son intérêt, d'ailleurs, la parure de la viande augmentant son prix marchand. ” On se bornera donc à veiller la main à ce que l'ordonnance de police du 20 août 1879 sur la police des abattoirs soit strictement observée. ”

LA PROPRETÉ

La propreté doit être la première condition de l'éducation physique.

On doit habituer les enfants à observer, dans toute leur personne, les soins d'une propreté scrupuleuse.

Il faut qu'ainsi qu'on le fait dans les hôpitaux pour les filles et

garçons, on inspecte chaque jour les enfants dans les écoles ; qu'on examine l'état de la peau, des mains, des ongles, des oreilles, du nez, des dents, des vêtements, des souliers ; qu'on donne au plus petits des conseils sur ce qui manque ou ce qui est défectueux et sur les soins qui doivent être pris pour le lendemain. Le but réel serait d'obtenir pour l'enfant la propreté à la maison, car la propreté à l'école ne peut évidemment qu'être superficielle si les pratiques continuent à être mauvaises à la maison paternelle. La grande chose, c'est d'inspirer à l'enfant l'amour de la propreté. Mais ce ne sont pas seulement les parties exposées à l'air qui doivent être propres, il faut que tout le corps le soit et qu'on fasse régulièrement les enfants se laver tout entiers. Peut-être quelque jour, on comprendrait mieux l'extrême importance d'une réelle propreté, on aura des piscines annexées à toutes les écoles communales.

Le culte de l'eau et du savon doit être prêché par tous les éducateurs, s'ils veulent obtenir des générations fortes et bien portantes.

LE SAIGNEMENT DE NEZ

Il y a deux petites artères, une de chaque côté, qui distribuent le sang au visage ; ces branches partent des artères principales de chaque côté de la trachée-artère, et courent en haut vers les yeux, passe au-dessus de l'os de la mâchoire et sous l'oreille. Naturellement, chacune de ces artères fournit de sang à la moitié du visage, le nez formant la ligne de division, la narine gauche est fournie de sang par l'artère gauche, et la narine droite par l'artère droite. Maintenant, supposez que votre nez saigne de la narine droite, tâchez du bout de l'index le bord extérieur de la mâchoire droite jusqu'à ce que vous sentiez le battement de l'artère directement sous votre doigt (de même que le pouls de votre poignet) ; pressez avec le doigt sur cette artère, ne laissant qu'un petit espace entre votre doigt et l'os de la mâchoire. Le résultat qui sera que pas une goutte de sang n'ira de côté du visage pendant que continuera la pression ; en conséquence, le nez s'arrêtera instantanément de saigner ; les vaisseaux rompus du nez se contracteront suivant toute probabilité pendant ce temps-là. Une hémorragie provenant d'une coupure ou d'une blessure au visage peut être arrêtée de la même façon.

LE LAIT

A Montréal la consommation du lait est énorme. C'est pourquoi l'autorité municipale a bien fait d'en confier la surveillance hygiénique à un médecin vétérinaire. Aussi le rôle de M. Drouin a eu une action moralisatrice. Maintenant le lait qui se consomme à Montréal est certainement de meilleure qualité qu'autrefois.

La question du lait, pour une ville, est une question grave. En effet, le lait constitue la principale nourriture des enfants en bas âge et de la plupart des malades. Le lait est aussi un aliment qui s'altère très facilement. L'été surtout, il perd vite ses qualités premières. C'est pourquoi il est intéressant de parler d'un mode de distribution du lait que nous voudrions voir généraliser à Montréal.

Ce mode de distribution est celui qui a été inauguré, l'année dernière, à Montréal, par MM. Blanchard et Desmarais, de St-Hyacinthe, et qui est certainement supérieur à tous les autres modes qui sont aujourd'hui en usage.

Voici en quoi il consiste :

Le lait, aussitôt débarrassé de sa chaleur animal à l'aide de l'eau très froide ou de la glace, est ensuite mis dans une bouteille spéciale fermant au moyen d'un bouchon en faïence. Ainsi dérobé du contact de l'air, il peut se conserver plus longtemps, et il est à l'abri de toutes souillures.

Un autre avantage, c'est que le lait, ainsi mis en bouteille peu de temps après être sorti du pis de la vache, et ainsi livré à la consommation, renferme parfaitement tous ses principes nutritifs, et reste, par conséquent, un aliment complet.

Il n'en est pas ainsi du mode de distribution avec le bidon ; le lait ainsi distribué n'est pas également riche en crème. Les premiers servis ont un lait riche en crème parce que la crème a toujours une tendance à se précipiter vers la surface. Conséquemment, le lait du fond du bidon est toujours un lait plus pauvre en crème.

Le lait acheté en ville s'altère très facilement. Au contact de l'air, des microbes y pénètrent, leur développement est favorisé par la chaleur, et ils pullulent dans le liquide avec une rapidité extrême. De là, des diarrhées infectieuses et du choléra infantile qui font un si grand nombre de victimes durant l'été.

MM. Blanchard et Desmarais ont donc fait une œuvre qui signale un progrès en hygiène en inaugurant ce mode de distribu-

tion du lait en bouteille. La profession médicale ne manquera pas l'occasion, nous n'en doutons pas, de recommander ce lait, qui est toujours de qualité supérieure, dans leurs pratiques, surtout quand il s'agit de l'alimentation artificielle du jeune enfant.

SOYONS CALMES ET PRUDENTS

L'influence morale et physique de l'hygiène dans les populations en temps d'épidémie, est l'arme la plus puissante pour enrayer la marche de la maladie. C'est pourquoi tous les moyens capables de répandre l'influence morale et physique de l'hygiène dans les masses populaires ont une importance capitale.

La diffusion des connaissances de l'hygiène dans les populations est le plus sûr moyen de faire naître et grandir cette influence morale et physique; la peur, en temps d'épidémie de choléra surtout, est toujours en raison de l'ignorance des populations en matière d'hygiène. On ne connaît pas les précautions hygiéniques à prendre pour se protéger du fléau, et on se prédispose, par la peur, aux atteintes de la maladie.

Nous sommes menacés du choléra. Ne soyons pas surpris s'il traverse, durant l'été, l'océan et fait son apparition sur ce continent, en Canada. Si cela arrive, soyons calmes et prudents; soyons maître de notre imagination, si nous ne voulons lui obéir. Rappelons-nous que la peur est une maladie qui affaiblit notre résistance vitale et nous prédispose, par cela même, aux atteintes du fléau.

Aujourd'hui les progrès accomplis en hygiène dans cette province depuis dix ans, nous inspirent une grande confiance dans notre défense sanitaire contre le choléra. D'ailleurs, l'expérience nous démontre que c'est dans la propreté qu'on trouve la véritable protection contre le choléra, comme contre les autres maladies infectieuses et épidémiques (fièvre typhoïde, diphtérie, etc.)

La propreté est la première et la plus indispensable condition de salubrité. La malpropreté des logements des villes et des villages constitue une des causes tangibles de la propagation des maladies infectieuses et épidémiques.

De nos jours la propreté est l'un des *desiderata* les plus étudiés de l'hygiène; c'est que nous connaissons que la propreté est vrai-

ment la pierre angulaire de la santé, et que la malpropreté est une des grandes pourvoyeuses de la maladie.

En prévision de la visite de cet hôte redoutable, faisons entendre dans toutes les populations que la PROPRETÉ est le plus puissant antagoniste des épidémies, et recommandons la à tous, ainsi que

LE CALME DE L'ESPRIT ET LA PRUDENCE.

Dr J...

CONSEILS POUR TOUS

Nous sommes d'avis qu'il ne faut pas pousser à l'excès le régime végétarien et que la nourriture de l'individu doit être adoptée à son tempérament, à son lieu d'habitation, à ses occupations. Ce qui importe surtout, c'est de manger avec modération, en ayant soin que les fruits soient bien mûrs et de bonne qualité, que les légumes soient frais, que la viande provienne d'animaux bien portants, qu'elle soit bien préparée, complètement cuite, servie simplement, et que les repas sains et hygiéniques soient pris dans le contentement et assaisonnés de gaieté.

* *

Frotter le corps d'huile bien pure est excellent pour les petits enfants, pour les enfants plus grands et délicats, pour les personnes âgées, et pour tous ceux qui sont maigres et faibles. Lorsqu'on s'en sert de cette façon, l'huile fortifie et fournit à l'organisme les graisses qui lui sont nécessaires, surtout dans le cas où les digestions se feraient mal.

* *

Ne vous occupez pas constamment de votre santé. Il y a bien plus de malades imaginaires qu'on ne le pense, et ces malades deviennent bien vite de réels malades. Vivez aussi hygiéniquement que possible et soyez sans souci ni crainte. Bien des gens souffrent mille morts parce qu'ils s'imaginent avoir toutes les maladies.

VARIA

Mesures sanitaires en Espagne

Les mesures sanitaires sont rétablies à la frontière espagnole pour les provenances de Marseille. Le sous-secrétaire d'État de

l'intérieur d'Espagne vient d'adresser le télégramme suivant au Dr Amer (de Figueres), médecin chef du service sanitaire à la gare internationale de Port-Brou : " Soumettez à la désinfection les marchandises de ce pays, contaminé par le choléra, d'après l'article 41 de la loi sanitaire en vigueur en Espagne. Prohibez l'entrée des chiffons, de literie et des fruits et légumes verts poussant au ras du sol ou s'élevant peu au-dessus de son niveau et provenant de cette ville. En outre, les voyageurs seront soumis à l'inspection médicale." Les mêmes mesures seront prises aux portes de Junquera, de Puigcerda et de Livia. La *Gaceta* a publié un ordre royal déclarant infectées les provenances de Marseille.

Mesures sanitaires en Italie

Le ministre de l'intérieur de l'Italie a fait savoir à notre ambassadeur à Rome que la visite médicale serait de nouveau exigée pour les navires provenant des ports français de la Méditerranée. Les objets salis seront soumis à la désinfection à la frontière italienne. Quant aux objets de literie, l'introduction en est absolument défendue.

Salubrité des maisons à Londres

Lorsqu'il s'agit de la salubrité, les anglais ne plaisantent pas, ainsi que l'on peut en juger par le fait suivant :

Le premier ministre, lord Salisbury, accusé de posséder plusieurs maisons insalubres situées dans un quartier misérable de Londres, a été condamné, par le tribunal de police, à faire démolir, dans un délai de quinze jours, trois maisons signalées comme particulièrement malsaines par le conseil de comté et à en faire réparer une quatrième.

Mesures sanitaires en Turquie

L'ambassadeur de France à Constantinople vient d'informer le ministre des affaires étrangères que le conseil sanitaire ottoman a supprimé la quarantaine imposée à la frontière de terre Mustapha (Roumélie). Les effets des voyageurs seulement sont soumis à la désinfection. Il a également réduit à 24 heures d'observation la quarantaine imposée aux provenances du littoral de la mer Noire depuis Soukhoum-Kalé, en Russie, jusqu'à Ordon, en Turki.

Mesures sanitaires en Canada

Le gouvernement canadien vient de donner des ordres sévères au sujet de la désinfection du bagage des immigrants qui entreront au Canada. Tout navire qui ne débarquera pas ses passagers à la Grosse Isle et se rendra au bassin Louise et là aura lieu la désinfection du bagage des immigrants, au soufre et à la vapeur. C'est là une excellente précaution.

LA BIÈRE AUX ETATS-UNIS

La consommation de la bière aux États-Unis, abstraction faite des importations étrangères, n'a pas été moindre, au cours de l'an dernier, suivant les statistiques officielles, de 31,475,519 tonnes, soit environ $\frac{1}{2}$ tonne par homme, femme ou enfant de cette contrée. Comme les buveurs de bière peuvent être sans crainte taxés au $\frac{1}{2}$ de la population, on arrive au chiffre respectable de 2 tonnes par homme. Si l'on veut bien considérer, d'autre part, que la bière est, physiquement et moralement, la plus pernicieuse des boissons alcooliques sous notre climat et avec notre genre de vie, on comprendra combien cette consommation exagérée présente de dangers pour l'avenir de la nation. (*Hall's Journal of Health*).

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

L'OPIUM.—SES ABUS.—MANGEURS ET FUMEURS D'OPIUM. MORPHINOMANES, par le Docteur EM. MARTIN, ancien médecin de la Légation de France à Pékin, Lauréat de l'Académie de Médecine. — Préface de H. MOISSAN, de l'Institut. — Société d'Éditions Scientifiques, 4 rue Antoine-Dubois, Paris, 1893. Prix 3 fr. 50.

La bibliographie de l'Opium est considérable. L'analyse la plus sommaire de tous les ouvrages qui ont paru sur cette question formerait à elle seule un véritable Compendium.

L'Auteur du livre que nous présentons au public a étudié les trois formes d'abus de l'Opium : *la Morphinomanie, l'Opio-phagie et le Mode fumigatoire*.

Il a interrogé les textes anciens afin de préciser, autant que possible, la date d'origine de chacune d'elles : puis il en a suivi le développement et la diffusion en même temps que leur rôle politique, économique et social.

Arrivé à ce point, il a exposé les controverses suscitées par l'opio-phagie dans le grand empire des Indes et par la pratique de la fumée dans presque tout l'Extrême-Orient.

Il a montré que pour porter un jugement sérieux sur ces questions de premier ordre, il fallait se placer sur le terrain scientifique et il a institué des expériences physiologiques qui ont reçu de la savante collaboration du Docteur Gréhaut une consécration indiscutable et qui ont eu pour point de départ les analyses que M. Moissan, de l'Institut, a bien voulu fournir ; cette ouvrage s'adresse à tous ceux qui se préoccupent des grands problèmes de l'hygiène sociale, discutés et résolus par la critique et la méthode scientifiques.

TRAITE CLINIQUE ET THERAPEUTIQUE DE LA TUBERCULOSE PULMONAIRE, par le Docteur S. BERNHEIM. —

Un vol. in-8 de 560 pages, 7 fr. 50, à la Société d'Éditions Scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois, Paris, 1893.

Depuis les immortelles découvertes de la contagiosité de la tuberculose, par Villemin, et du bacille, par Koch, de très nombreux travaux ont été publiés sur la tuberculose pulmonaire. Aucun auteur n'a cependant étudié dans son ensemble ce long chapitre de la Pathologie. S'inspirant de nombreuses recherches poursuivies dans tous les pays et de ses travaux personnels, le docteur Bernheim a décrit dans ses moindres détails la phthisie pulmonaire.

Si l'on voulait indiquer tous les points intéressants de cette œuvre, on serait forcé de s'arrêter à chaque page. Contentons-nous de signaler les idées dominantes de ce livre : 1. dans l'Étiologie, l'auteur démontre que, tous les cas de phthisie étant gagnés par la contagion, on pourrait enrayer l'invasion de cette maladie et même la faire disparaître ; 2. dans le chapitre de la Clinique, l'auteur insiste sur l'importance du diagnostic précoce ; 3. M. Bernheim affirme que la phthisie guérit spontanément dans de nombreux cas et qu'elle est curable thérapeutiquement à toutes les périodes de la maladie ; 4. les nombreux moyens thérapeutiques d'hygiène, d'antisepsie, de vaccination, de climatologie, etc., sont exposés à profusion et leur valeur est discutée par l'auteur.

Fait par un clinicien, ce livre est instructif et pratique, parce que le chapitre de la clinique est riche en observations, parce que l'anatomie pathologique et la bactériologie sont décrites avec simplicité ; il est encourageant aussi, car il cite de nombreux cas de guérison.

*
* *

LE NICOTISME, nouvelle étude de psychologie, par le Dr EMILE LAURENT, ancien interne à l'infirmerie centrale des Prisons de Paris. — Avec dix portraits hors texte. — Société d'Éditions Scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois, place de l'École de Médecine, Paris, 1893. Prix 3 fr. 50.

C'est une étude aussi originale que documentée contenant une curieuse histoire du tabagisme avec des détails très curieux sur l'origine de la pipe, de la prise, de la chique. On y lira de très curieuses pages sur l'influence du tabac, sur l'intelligence, sur l'amour et partant sur la race.

Je ne parle pas des chapitres sur le tabac à l'école et le tabac dans les prisons. Mais je recommande surtout aux curieux les chapitres si originaux sur l'influence de l'imitation et la suggestion sur le développement du tabagisme et sur sa guérison par l'hypnotisme.

Le volume est précédé d'une préface de M. Decroix, le sympathique président de la *Société contre l'abus du tabac*, et orné des portraits des antitabagistes français et étrangers les plus connus.

*
* *

La librairie du **Progrès médical** (14 rue des Carmes, à Paris) a publié, entre autres, les ouvrages suivantes durant l'année 1892 : 1. la deuxième édition du tome 1er des *Leçons du Mardi* de M. Charcot, entièrement revues par le professeur, formant un volume de 500 p. illustré de 108 gravures, prix 20 fr. — 2. Le tome 1er de la *Clinique des maladies du système nerveux* de M. le Professeur Charcot, mis en ordre par M. le Dr G. Guinon, volume in-8 de 560 pages avec 47 figures et deux planches, prix 12 fr.— 3. Le tome XII des *Recherches cliniques et thérapeutiques sur l'épilepsie, l'hystérie et l'idiote*, par Bourneville; in-8 de 250 p. avec 13 figures dans le texte et deux planches, prix 5 fr. — 4. La 2^e édition, revue et corrigée, des *Fonctionnaires du cerveau* de Jules Soury, volume in-8 de 464 p. avec 6 figures, prix 8 fr. — *Nouvelles leçons sur les localisations cérébrales*, par David Ferrier, traduites par le Dr Robert Sorel, volume de 120, p. avec 35 figures, prix 3 fr. 50. — 6. *Histoire de la section des enfants idiots et épileptiques* de Bicêtre, par Bourneville, volume in-8 de 140 p. avec 11 figures et 1 planche, prix 3 fr. 50. — 7. *Traité pratique, théorique et thérapeutique de la scrofulo-tuberculose de la peau et des muqueuses adjacentes*, par le professeur H. Deloît, volume in-4 raisin de 465 p. avec 30 figures dans le texte 22 tableaux et un atlas de 15 planches, prix 30 fr. — 8. *Tout à l'égout et l'assainissement de la Seine*, par Bourneville, brochure de 32 p. in 8 raisin, prix 50 cent. — 9. *L'Onomatomanie*, par Charcot et Magnan, brochure in-8 de 64 p., prix 2 fr. — Les volumes sont envoyés franco, et de grandes réductions de prix sont faites aux abonnés du *Progrès médical* des *Archives neurologie* et du
— Envoi franco du catalogue général sur demande affranchie.

* *

BENITO AVILES.—*Higiene publica segun sus aplicaciones en Espana.* 1 vol. in-8.

L'éminent rédacteur de "La Higiene," de Madrid, est un savant des plus compétents en matières d'hygiène. Son ouvrage est une œuvre de vulgarisation très précieuse pour l'Espagne.

* *

NATUS.—*Hygiène des fumeurs.* 1 vol. in-18 cartonné, prix 3 fr.

* *

POINSON.—*Les accidents de la première dentition.* 1 vol. in-18 cartonné, prix 3 fr.

* *

BILLOT.—*Détermination pratique de la réfraction oculaire par la kératocopie.* 1 vol. in-18 cartonné, prix 3 fr.

TABLE DES MATIÈRES

MAI :—Notre neuvième année.—Les bienfaits de la gymnastique.—La contagion dans les maladies de l'enfance.—La peur.—La lecture en mangeant.—Économie domestique : la viande.—De l'eau ! De l'eau !—Chauffage des habitations.—La mère et l'enfant : nourriture des enfants ; les cris des enfants.—Conseils pour tous.—Varia : le nez rouge et son traitement ; pour reconnaître la falsification des bonbons ; empoisonnement par des bougies contenant de l'arsenic ; soupe pour les malades ; procédé pour constater la bonté des œufs ; procédé pour nettoyer les objets ; procédé pour nettoyer le marbre ; remède pour le mal de dents.—Nécrologie. Pages 1 à 32.

* * *

JUIN :—La forme de l'enseignement de l'hygiène dans les établissements scolaires.—Comment doit-on pratiquer la gymnastique.—Du danger des poussières provenant des voies publiques.—Les "trois huit."—Le bébisme.—Les poisons du cabinet de toilette.—Bicycles et bicyclettes.—Le fraisier.—Livres reçus.—*La revue d'hygiène thérapeutique de Paris*. Pages 33 à 64.

* * *

JUILLET :—Le choléra : comment le prévenir et le combattre.—Le choléra en Asie et en Europe.—Le choléra et l'isthme de Suez.—L'hygiène des campagnes.—Le Paris souterrain.—Purification de l'air.—Questions et réponses.—Catéchisme d'hygiène privée.—Varia : Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec ; effets bizarres des fraises ; 4ème Congrès international contre l'abus des boissons alcooliques à la Haye le 8 septembre 1892. Pages 65 à 96.

* * *

AOÛT :—Actualités ; l'hygiène des écoles ; l'enseignement de l'hygiène dans les établissements scolaires.—Épidémie, plagues, and fevers.—Le bacille-virgule.—Le Paris souterrain (*suite*).—Secours aux noyés : conseils aux sauveteurs ; conseils aux baigneurs en danger de se noyer ; conseils aux baigneurs en eau courante ; marche à suivre en cas d'incendie.—Le surmenage féminin.—Le choléra en Russie et en Asie.—Conseils pour tous.—Bibliographie : Traité classique d'économie politique. Pages 97 à 128.

* * *

SEPTEMBRE :—Le choléra : le régime sanitaire du pays ; mesures d'hygiène individuelle destinées à préserver du choléra ; l'hygiène municipale ; assistance publique.—La marche du choléra en Europe et en Asie : les troubles dus au choléra ; mort violente du Dr Moltchanof ; mesures prises contre le choléra en Espagne ; choléra en Perse ; choléra en France ; choléra à Hambourg.—Procla-

mation.—Idée générale sur l'éducation physique.—Chronique : sinite parvulus.—De l'asphyxie par submersion.—Paris souterrain : emploi agricole.—Hygiène infantile : coqueluche.—Questions et réponses.—Bibliographie. Pages 129 à 160.

* *

OCTOBRE :—Discours prononcé par M. le docteur A.-A. Foucher à l'occasion de l'ouverture de la 50^{ième} année des cours de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal.—Causerie scientifique : l'épidémie de choléra en Europe ; les quarantaines se meurent ; M. Stinhope du *New-York-Herald* et le vaccin anti-cholérique ; le choléra aux Etats-Unis.—Le choléra de 1892 : marche — prophylaxie — thérapeutique.—Le choléra en Russie.—Les foyers fumivores. — La gymnastique. — Hygiène. — Collège des Médecins et Chirurgiens de cette province : assemblée semi-annuelle.—Beurreries et fromageries.—Nécrologies. Pages 161 à 192.

* *

NOVEMBRE :—Une défense nationale contre les épidémies.—Education physique : cours théorique de gymnastique à Paris.—Le rôle de la femme dans l'œuvre sanitaire.—Aux hydrophobes.—Discours prononcé par M. le Dr A.-A. Foucher à l'occasion de la 50^{ième} année de l'ouverture des Cours de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, le 4 octobre 1892 (*suite*).—Trop de nourriture ou trop de travail.—Les chats et la diphtérie.—Conseils pour tous.—M. le docteur Prosper de Piétra et ses cinquante années de doctorat en médecine.—Correspondance : lettre de M. Langelier.—Société de médecine pratique de Montréal. — 400^e Anniversaire. Pages 193 à 224.

* *

DECEMBRE.—Natalité et mortalité : 10 000 vies à sauver par an.—Céleri.—La croissance.—Conseils : inflammation des yeux et transpiration des pieds.—La déclaration obligatoire des maladies contagieuses.—Traitement climatérique : de la phtisie.—Conseil : gerçures des mains.—Le gibier.—Guerre à la fumée.—Conseil : la canelle et les refroidissements.—Les fruits dans la maladie.—Conseil : prenez garde à la qualité de vos aliments.—Soins que doivent prendre les chanteurs de leur gorge.—Les maisons modèles anglaises.—Conseils : un mets très appétissant ; les cheveux et la figure.—Plus de balais.—La poussière et la santé.—Questions et réponses.—Perte prématurée des cheveux.—Nos bébés.—Faites une carrière aux instituteurs.—Danger des lits humides.—Procédé pour nettoyer l'albâtre.—Pour enlever l'écriture.—Cidre.—Air neuf à fournir par heure et par individu.—Les chutes du Niagara.—Marché des bêtes féroces.—Conseil : sojns à donner à un noyé. Pages 225 à 256.

ANNÉE 1893

JANVIER :—Rapport.—Rapport sur l'état sanitaire de Montréal pour l'année 1891. — Hygiène publique : causes des maladies contagieuses à Québec.—La consommation et les moyens de les prévenir. — Les maisons modèles anglaises.—Education : les enfants.—La mère et l'enfant : alimentation des nouveaux-nés et sevrage. Notes d'hygiène : journalisme et santé ; le typhus à New-York ; la vie humaine et la vie végétale ; l'eau de chaux ; désinfecter le linge contaminé ; comment obtenir le sommeil ; pour bien digérer ; lit humide ; règles pour se maintenir en bonne santé, de l'insalubrité des caves ; empoisonnement par les substances employés pour teindre les cheveux.—Mort apparente par submersion, asphyxie par gaz délétères, asphyxie des nouveaux-nés, etc., nouveau moyen d'y remédier.—Nécrologie. Pages 257 à 288.

* *

FEVRIER :—Rapport sur le Congrès de l'Association américaine d'hygiène publique tenu à Mexico et sur la visite aux quarantaines de Nouvelle-Orléans, de San Francisco et de Victoria, C. A. Pages 289 à 330.

* *

MARS :—Extrait du procès-verbal de l'assemblée trimestrielle du Conseil d'hygiène de la province de Québec, tenue à Montréal le 7 février 1893.—Annexe : Résolutions adoptées par la Conférence sanitaire tenue à Ottawa les 31 janvier et 1er février 1893, entre les autorités fédérales et provinciales du Canada.—L'hygiène municipale : discours de M. Desjardins.—Le choléra considéré comme un réformeur.—La marche du choléra en 1892.—La fièvre scarlatine.—Le réveil de l'enfant.—La variole au Japon.—Conseil d'hygiène publique et de salubrité (Paris) : instruction sur les précautions à prendre contre la fièvre typhoïde ; mesures préventives ; mesures à prendre dès qu'un cas de fièvre typhoïde se produit.—Le choléra et l'hygiène.—La mère et l'enfant : conseils aux écoliers ; les bonbons ; hygiène des jeunes filles.—Questions et réponses.—Mesures sanitaires en France. Pages 331 à 362.

* *

AVRIL :—La fièvre typhoïde à Joliette.—Instructions sur les précautions à prendre contre la diphtérie.—La beauté physique de l'enfant : son hygiène à l'école, à l'atelier et dans l'habitation.—Hygiène oculaire.—Moyen de prévenir, d'atténuer et de guérir les diverses maladies des yeux.—Conférence sanitaire à Guidhall.—L'hygiène scolaire en Angleterre.—Traitement du choléra.—Statistiques mortuaires des Trois-Rivières.—Questions et réponses.—Désinfection des outils de boucher.—La propreté.—Le saignement du nez.—Le lait.—Soyez calmes et prudents.—Conseils pour tous.—Varia : mesures sanitaires en Espagne ; mesures sanitaires en Italie ; salubrité des maisons à Londres ; mesures sanitaires en Turquie ; mesures sanitaires en Canada.—La bière aux Etats-Unis.—Bibliographie. Pages 363 à 394.

CATARRHE NASAL,
CORYZA (Rhume de cer-
veau) OZÈNE, PUNAISIE
(Puanteur du Nez) etc.

CUERIS PAR LE

Baume Catarrhal

- DU -

Dr NEY

Le grand remède français

Témoignage du Rév. F. J. E Poirier

Montréal, 14 avril 1891.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien

Monsieur,

"Je me fais un devoir de reconnaître les ver-
tus curatives de votre excellent BAUME CA-
TARRHAL du Dr Ney. Je souffrais depuis
plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL,
pour la guérison duquel j'avais employé sans
succès un Baume Nasal réputé très efficace en
pareil cas. Sur votre recommandation, j'essayai
le BAUME CATARRHAL du Dr NEY ; il n'y
a que quelques jours que j'en fais usage et la
maladie me paraît déjà en pleine voie de gué-
rison." Votre bien dévoué etc.

J. E. POIRIER.

En vente partout à 50 cts et \$1.00

Franc par la maille sur réception du prix

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

J. EMILE VANIER

Chemin de fer et routes, aqueducs, égouts,
ponts, arpentages publics et particuliers,
subdivisions cadastrales.

Plans et devis pour constructions civiles et religieuses, établissements industriels, constructions privées. Expertises, arbitrages, expropriations.

Ingenieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte

Bureaux: - Imperial Building, 5ème Etage, Rue St-Jacques
MONTREAL.

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur,
Canada et étranger.

Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

TOUTES LES MALADIES

pour lesquelles on prescrit l'HUILE de FOIE de MORUE peuvent
être traitées efficacement par

LA FUCOGLYCINE GRESSY

C'est le seul remède qui, contenant tous les principes reconstituants de l'huile de foie de morue, soit d'un goût agréable et d'une digestion facile.

La **Fucoglycine**, après 35 années d'expériences concluantes, est aujourd'hui préférée à l'huile de Foie de Morue par un grand nombre de médecins.

Préparée par LE PERDRIEL & CIE, Paris.

AGENT GÉNÉRAL : C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTREAL.

BIBLIOGRAPHIE

ENCYCLOPÉDIE D'HYGIÈNE ET DE MÉDECINE PUBLIQUE. *Directeur : Dr JULES ROCHARD. Libraires-Éditeurs : Veuve BABE et Cie., Place de l'École de Médecine, Paris.*

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* se composera de dix livres :

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leurs sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions : Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin, de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table des matières qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage pour faciliter les recherches.

AVIS.—*Depuis le 1er Juillet 1889, elle comprendra un fascicule de dix feuilles avec figures et planches ; les fascicules 1 à 24 sont en vente.*

Prix de chaque fascicules (1 à 10).....	3 fr. 50
Prix du fascicule 11.....	2 fr. 50
Prix de chaque fascicule (12 à 22).....	3 fr. 50
Prix du fascicule 23.....	3 fr. “
Souscription à forfait à l'ouvrage complet.....	150 fr. “

ANTIPYRINE EFFERVESCENTE

L'éloge de l'Antipyrine n'est plus à faire : sa sûreté et sa promptitude d'action sont aujourd'hui nettement établies contre la

MIGRAINE, LES SCIATIQUES, L'ANGINE DE POITRINE, &C.

Son seul inconvénient était l'intolérance présentée à son égard par certains estomacs délicats rapidement pris de crampes et de nausées.

Cet inconvénient est supprimé et de la façon la plus absolue dans l'**Antipyrine Effervescente** par l'adjonction de l'acide carbonique que lui assure le bénéfice de son pouvoir antigestralgique bien connu.

Préparée par **LE PERDRIEL & CIE, Paris.**

Agent général :

C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTREAL.

LE REMEDE DU
PERE MATHIEU !



L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

PHARMACIE DECARY

Ouverte tous les jours de l'année, la nuit et le jour.

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES. ARTICLES D'ETOILETTE ET PARFUMERIE.

Trois Pharmaciens sont attachés au Laboratoire des prescriptions, qui est placé sous le contrôle de M. C. M. DESILETS.

Seul propriétaire au Canada des célèbres solutions du Dr BROWN-SÉQUARD, de Paris, — **Spermine, Cérébrine**, — employées en injections sous-cutanées par les célébrités médicales de l'Europe.

Graines de Plantain, pour la guérison de la dyspepsie.

ARTHUR DECARY, Pharmacien,
Coin des Rues St-Denis et Ste-Catherine,
MONTREAL.

Telephone Bell 6988.

LA GOUTTE, LE GRAVALLE, LES RHUMATISMES

ne peuvent être guéris sans

*** L I T H I N E ***

Les sels granulés effervescents de CH. LE PERDRIEL, Carbonate, Citrate, Benzoate, Salicylate, Bromhydrate **de Lithine** dissolvent les calculs et les sels, causes premières de ces maladies.

AGENT GÉNÉRAL : **C. ALFRED CHOUILLOU,**

MONTRÉAL.

RAISONS POUR LESQUELLES L'ON DOIT SE SERVIR

— DU —

BAUME RHUMAL

1.—Son effet sur les **RHUMES OBSTINES** se fait sentir de suite. Aucune Toux, Bronchite, Coqueluche ou autre affection de la gorge et des poumons peut résister à son action.

2.—Il est bon au goût, les enfants le prennent sans la moindre difficulté.

3.—Il est économique. Chaque bouteille contient **20 Doses pour Adultes**, et le prix **25 cents** le met à la portée de toutes les bourses. Lisez les quelques certificats que nous avons choisis parmi les milliers qui nous ont été envoyés depuis un an.

MADAME TESTARD DE MONTIGNY, la Dame de notre dévoué Recorder, nous écrit en date du 5 février 1892 :

M. BARIDON.—“ Je me suis servi du **Baume Rhumal** pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé. Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat, et en peu de temps la guérison a été complète.”

Un père de famille, Côteau St-Louis, 1076 rue Berri :

MONSIEUR BARIDON.—“ Ayant fait usage du **Baume Rhumal** pour mes enfants qui avaient de mauvaises toux, je suis heureux de certifier que c'est le meilleur remède que j'ai employé jusqu'aujourd'hui.”
“ Votre, etc., LOUIS FRUITIER.”

M. GEO. STREMENSKI, 1735 rue Ste-Catherine, nous écrit en date du 15 janvier dernier :

A M. BARIDON, agent général pour la vente du **Baume Rhumal**.—Cher Monsieur,—“ Depuis trois mois, je souffrais d'un rhume qu'aucun remède ne pouvait soulager. Après avoir épuisé tous les médicaments sans succès, je me suis décidé à faire l'essai de votre **Baume Rhumal**. Je suis heureux de le recommander, car une seule bouteille a suffi pour me guérir.”

Le Baume Rhumal est en vente partout.

L. R. BARIDON, Pharmacien,

1703, Rue Ste-Catherine.

SEUL AGENT POUR LE CANADA.